

L'intelligence et la main

10 Anaxagore prétend que c'est parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des animaux. Ce qui est rationnel, plutôt, c'est de dire qu'il a des mains parce qu'il est le plus intelligent. Car la main est un outil ; or la nature attribue toujours, comme le ferait un homme sage, chaque organe à qui est capable de s'en servir. Ce qui convient, en effet, c'est de donner des flûtes au flûtiste, plutôt que d'apprendre à jouer à qui possède des flûtes. C'est toujours le plus petit que la nature ajoute au plus grand et au plus puissant, et non pas le plus précieux et le plus grand au plus petit. Si donc cette façon de faire est préférable, si la nature réalise parmi les possibles celui qui est le meilleur, ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des êtres, mais c'est parce qu'il est le plus intelligent qu'il a des mains. En effet, l'être le plus intelligent est celui qui est capable de bien utiliser le plus grand nombre d'outils : or, la main semble bien être non pas un outil, mais plusieurs. Car elle est pour ainsi dire un outil qui tient lieu des autres. C'est donc à l'être capable d'acquérir le plus grand nombre de techniques que la nature a donné l'outil de loin le plus utile, la main. Aussi, ceux qui disent que l'homme n'est pas bien constitué et qu'il est le moins bien partagé des animaux (parce que, dit-on, il est sans chaussures, il est nu et il n'a pas d'armes pour combattre) sont dans l'erreur. Car les autres animaux n'ont chacun qu'un seul moyen de défense et il ne leur est pas possible de le changer pour faire n'importe quoi d'autre, et ne doivent jamais déposer l'armure qu'ils ont autour de leur corps ni changer l'arme qu'ils ont reçue en partage. L'homme, au contraire, possède de nombreux moyens de défense, et il lui est toujours loisible d'en changer et même d'avoir l'arme qu'il veut et quand il le veut. Car la main devient griffe, serre, corne, 20 ou lance, ou épée, ou toute autre arme ou outil. Elle peut être tout cela, parce qu'elle est capable de tout saisir et de tout tenir. La forme même que la nature a imaginée pour la main est adaptée à cette fonction. Elle est, en effet, divisée en plusieurs parties. Et le fait que ces parties peuvent s'écarter implique aussi pour elles la faculté de se réunir, tandis que la réciproque n'est pas vraie. Il est possible de s'en servir comme d'un organe unique, double ou multiple ».

Aristote, *Les Parties des animaux*, § 10, 687 b, trad. P. Louis, Paris, Les Belles Lettres, 1957, p. 136. 137.

A. Questions d'analyse

1. Quelle conception de la nature et de sa finalité apparaît dans ce texte ?
2. Pourquoi Aristote compare-t-il la main à « plusieurs outils » plutôt qu'à un seul ?
3. Quelle place Aristote attribue-t-il à l'homme dans la nature, en comparaison avec les autres animaux ?

B. Questions de synthèse

1. Quelle est la question à laquelle l'auteur tente ici de répondre ?
2. Dégagez les différents moments de l'argumentation.
3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte.

C. Commentaire

1. L'être humain est-il défini avant tout par ses outils ou par son intelligence ?
2. Peut-on dire que la technique compense les faiblesses naturelles de l'homme ?

CORRIGÉ

A. Questions d'analyse

1. Quelle conception de la nature et de sa finalité apparaît dans ce texte ?

Aristote présente la nature comme une puissance finalisée, orientée vers le meilleur. Elle n'agit pas au hasard mais « comme un homme sage », en attribuant à chaque être les organes qui correspondent à ses capacités. La main est donnée à l'homme non pas par hasard mais parce qu'il est capable de s'en servir intelligemment. Cette conception repose sur l'idée qu'« *la nature ne fait rien en vain* » : chaque organe a une fonction adaptée, et l'homme reçoit ce qui lui convient pour réaliser son essence.

2. Pourquoi Aristote compare-t-il la main à « plusieurs outils » plutôt qu'à un seul ?

La main n'est pas un instrument limité, comme la griffe ou la corne propres à certains animaux, mais un instrument universel. Elle est « l'outil des outils », c'est-à-dire qu'elle peut être tour à tour arme, outil de production, ou moyen de défense. Cette polyvalence illustre l'intelligence humaine, qui invente, transforme et diversifie les usages. La main n'est pas seulement un prolongement du corps, mais le signe de l'ouverture infinie de l'homme au monde technique.

3. Quelle place Aristote attribue-t-il à l'homme dans la nature, en comparaison avec les autres animaux ?

L'homme occupe une place singulière : il est l'être le plus intelligent, et c'est pour cette raison que la nature lui a donné des mains. Contrairement aux autres animaux, qui disposent d'un seul moyen de défense fixé et immuable, l'homme possède un organe lui permettant de varier et de créer des outils multiples. Sa supériorité réside donc dans sa capacité à inventer et à s'adapter, ce qui en fait l'animal technique par excellence.

B. Questions de synthèse

1. Quelle est la question à laquelle l'auteur tente ici de répondre ?

Aristote s'interroge sur le rapport de causalité entre intelligence et main. La question est de savoir si l'homme est intelligent parce qu'il possède des mains, comme le pense Anaxagore, ou bien s'il a reçu des mains parce qu'il est intelligent.

2. Dégagez les différents moments de l'argumentation.

Aristote commence par critiquer la thèse d'Anaxagore, selon laquelle la main serait la cause de l'intelligence humaine. Pour lui, cette affirmation inverse le véritable rapport : ce n'est pas parce qu'il a des mains que l'homme est intelligent, mais parce qu'il est intelligent que la nature lui a donné une main. Il expose alors sa propre thèse en montrant que la main est l'organe qui convient le mieux à un être doué de raison. Elle n'est pas un outil limité, mais un outil universel, « plusieurs outils à la fois », capable de remplacer et de surpasser tous les autres. Enfin, Aristote anticipe une objection : certains pourraient croire que l'homme est mal constitué, privé d'armes naturelles comme les griffes ou les cornes. Mais, loin d'être un défaut, cette absence manifeste au contraire une supériorité, car la main, guidée par l'intelligence, permet à l'homme d'inventer, de transformer et de changer ses moyens de défense selon les circonstances.

3. En vous appuyant sur les éléments précédents, dégagez l'idée principale du texte.

L'idée centrale est que l'intelligence humaine est première, et que la main en est le prolongement naturel. L'homme n'est pas intelligent parce qu'il a des mains ; il a des mains parce qu'il est intelligent. La main est l'organe qui manifeste la singularité de l'homme comme être technique et inventif.

C. Commentaire

1. L'être humain est-il défini avant tout par ses outils ou par son intelligence ?

Aristote insiste sur la primauté de l'intelligence : sans elle, les outils resteraient inertes et inutiles. La main est un instrument polyvalent, mais c'est l'intelligence qui invente ses usages. Pourtant, on peut aussi défendre l'idée inverse : les outils transforment et développent l'intelligence humaine. L'invention du langage écrit, par exemple, a modifié la façon de penser en permettant l'abstraction et la transmission des savoirs. De même, l'ordinateur et aujourd'hui l'intelligence artificielle transforment nos manières de raisonner et de travailler. On peut donc dire que l'homme se définit par l'interaction entre outils et intelligence : il invente des instruments grâce à sa raison, mais ces instruments façonnent à leur tour son esprit et ses sociétés.

2. Peut-on dire que la technique compense les faiblesses naturelles de l'homme ?

La question porte sur le rôle de la technique dans la condition humaine : est-elle seulement un remède à la fragilité de l'homme ou bien l'expression d'une supériorité ? L'homme apparaît en effet comme un être nu, dépourvu de griffes, de crocs ou de carapace, et l'invention d'outils, d'armes ou d'abris semble d'abord répondre à ce manque. Pourtant, Aristote montre que cette interprétation est insuffisante. Contrairement aux animaux, qui sont limités à un seul mode de défense, l'homme possède la main et l'intelligence, ce qui lui permet de créer une diversité illimitée de techniques. La technique n'est donc pas seulement une compensation, elle manifeste une capacité unique à transformer son environnement et à inventer toujours de nouveaux moyens d'action. Les progrès modernes – de la médecine aux technologies numériques, jusqu'à l'exploration spatiale – confirment cette idée : la technique est à la fois le signe de la créativité humaine et le vecteur de sa liberté.